

d'infection seront sur-le-champ lacérés et enterrés à six pieds (2 mètres) de profondeur.

- Ms les curés sont invités à seconder de leurs exhortations, l'exécution de ces mesures. Ils sont en conséquence priés de lire en chaire et d'expliquer.

1814

OBSERVATIONS ET NOTES IMPORTANTES

Par Thomas Riboud²

« Invasion de l'armée autrichienne

Le 30 décembre 1813, l'armée autrichienne qui avait forcé à Bâle le passage de la Suisse, est entrée à Genève. Peu de jours après, des partis de cavalerie légère se sont portés sur le département de l'Ain, au fort de l'Ecluse et à Seyssel et se sont emparés du fort et du pont à Seyssel.

D'autres ont pénétré par Thoirette. Il y a eu une légère action à Nantua contre ces partis, une à Thoirette où il y a eu des tirs et des prisonniers, ainsi qu'à Châtillon-de-Michaille.

Le 9 ou le 10, un parti de 50 hussards a paru à Saint-Etienne-du-Bois, le lendemain il a été attaqué par un bataillon de ligne de nouvelle formation pendant qu'une troupe d'environ 50 à 60 jeunes gens où autres habitants à Bourg s'est porté dans un bois et a fusillé à bout portant, il y a eu quelques morts et quelques chevaux pris. Mais la colonne ennemie étant très considérable et venant à l'appui de ses éclaireurs, tout s'est dispersé après une fusillade assez longue près de Chales. L'armée a laissé écouler le bataillon devant elle pour ne pas engager d'action dans la ville, et elle est y est entrée le 3. Pendant qu'elle y mettait le pied, mr Rivet préfet criait dans les rues Aux Armes et persuadé qu'il y avait peu de monde, il a failli opérer la ruine de la ville qu'il a quitté alors. La colonne qui est entrée à Bourg était d'environ 12 000 hommes, infanterie et cavalerie ; le soldat était irrité de l'affaire de Chales, mais la prudence du général comte Bubna a prévenu les malheurs dont on était menacé. Les troupes ont été dispersées dans le département, une colonne s'est portée sur Mâcon qu'elle a occupé. Le séjour de ces troupes, la nourriture, les réquisitions, le nombre des chevaux ont épuisé la bourse un peu de tous.

Evacuation par eux le 19 après résistance et feu dans les deux à 5 heures du soir, par la survenue d'une colonne française de 6 000 hommes.

Le 8 mars, entrée à Bourg de 800 hommes de l'avant-garde de l'armée du prince de Hesse Hombourg, composée de cosaques et de hussards, terreur, cris, désarmement de la ville, arrivée le 10 de la colonne française commandée par le général Bardet ; évacuation des ennemis sur les environs de Bourg, fusillades jusqu'au lendemain et dans la nuit ; le 13 arrivée de corps d'armée composé de 12 000 hommes. Terreur générale les 10,11 à Bourg et dans la campagne, pillages dans la ville de Bourg et les villages ; à Jasseron et à Polliat nous l'avons éprouvé : le dégât et les objets enlevés valent de 6 à 700 francs.

Arrivée de l'armée du général Augereau, reprise de Bourg par les français ; le maréchal se porte dans le Jura ; sa retraite précipité sur Lyon ; affaires et combats divers, attaque infructueuse de ce général sur Mâcon, prise de Villefranche par les ennemis, bataille près de Lyon, Limonest, la tout dont je suis témoin. Augereau fait sa retraite dans la nuit ; entrée de 45 000 autrichiens à Lyon le 21 mars. Mon retour à Bourg à la fin dudit mois.

Suite de l'invasion à notre égard

Les autrichiens entrés les 1^{er} jours de janvier dans le département de l'Ain, ne l'ont évacué que vers le milieu de juin ; leur corps d'armée s'y sont secondés ainsi : la division du comte de Bubna 15 000 ; remplacée ensuite par l'armée du prince de Hesse-Hombourg composée de cosaques, troupes légères, cavalerie, infanterie de la Confédération, polonais, puis le corps d'armée du Sud avec le parc d'artillerie et 18 000 chevaux de trait où de cavalerie. Les logements à Bourg ont été continus et nombreux en hommes et chevaux, on eu des logements de 50 hommes dans plusieurs maisons. Le quartier général a été à Bourg puis à Pont d'Ain.

Nous avons eu 350 jours de logements, toujours des officiers, valets soldats et cheval. La nourriture, les fourrages, café, eau de vie, les déprédations, enlèvements, bestiaux, argent déboursé, denrées de toute

espèce, pillages à Jasseron et Polliat, nous ont coûté au moins cinq mille francs compris les contributions en bottes, linges, voitures, armes.

Accouchement de Fanni

Tous les habitants de Bourg ayant fui le 13 mars à l'exception d'un petit nombre, madame Riboud est restée avec sa fille Fanni servante qui est accouchée au moment où les français attaquant les autrichiens, le canon se faisait entendre de toutes parts à Bourg ; on s'est battu 24 heures, les français ont eu le dessus, sont entrés, mais ont été forcés d'évacuer le lendemain. L'enfant dont est accouché Fanni et celle-ci n'ont éprouvé aucun accident. Cet enfant aura pour sa naissance une époque bien mémorable.

Départ pour Paris

J'étais à Lyon lors de ces événements avec mes filles Elisa et Mariette ainsi que mr Leduc qui, dès les 1ers jours de janvier étaient allés dans les montagnes du Forez près de Thiers.

La Révolution du 30 mars à Paris ayant eu lieu, le roi a convoqué le corps législatif pour le 4 mai ; j'étais revenu à Bourg après la prise de Lyon, et j'en suis parti le 17 avril pour Paris ».

1814 : LES BATAILLES DE SAINT-GEORGES ET DE LIMONEST

par Jérôme Croyet, docteur en histoire, archiviste adjoint aux A.D. de l'Ain

L'invasion Alliée

L'armée coalisée de Bohême, commandée par Schwartzenberg, viole la neutralité de la Suisse pour envahir la France par le Jura, le 21 décembre 1813, avec 6 colonnes d'attaques, dont une, de 12 000 hommes, commandée par Bubna.

La colonne de Bubna, passe par Bâle, Fribourg, Lausanne et Genève puis franchit la frontière française à Gex, le 29 décembre 1813. Le lendemain, les 1 500 soldats français de garnison évacuent la ville. Face à cette armée d'invasion commandée, se trouve l'armée de Lyon. Cette dernière, dans le vaste plan stratégique de Napoléon, doit décider de la victoire. Le maréchal Augereau a reçu l'ordre de couper les lignes de communications des coalisés. Cette armée de Lyon est composée de 4 divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie.

Alors, qu'en Isère et en Dauphiné, Beyle et St Vallier s'activent pour assurer la défense et la cohésion patriotique, des combats ont lieu dans les environs de Bourg, dans l'Ain, mettant aux prises des soldats Autrichiens de la colonne de Bubna et des troupes de ligne françaises³. Le 10 janvier, les premières échauffourées entre les troupes françaises et autrichiennes ont lieu au nord de la cité burgienne où l'ennemi, supérieur en nombre, est repoussé sur le pont de Jugnon et mis en déroute jusqu'à Coligny. Le 11, les autrichiens se ressaisissent et contre-attaque avec six pièces d'artillerie qui obligent les français à se retirer en bon ordre sur Meximieux.

En Dauphiné, les positions défensives françaises, du 15 janvier au 6 février s'établissent en arrière du Guiers, entre Fort Barraux, Voiron, Voreppe et le Pont de Beauvoisin. Les Autrichiens en trois colonnes d'attaques venant de Genève, se dirigeant sur Aiguebelle, Chambéry et Pierre-Châtel où ils sont arrêtés. Dès lors commence, entre les 15 février et le 3 mars, une série de contre-offensives françaises victorieuses qui repoussent les Autrichiens à Genève, où la division Marchand, s'appuyant sur Fort l'Ecluse, bloque le corps d'armée de Bubna. Alors que Pannetier se dirige sur Mâcon, Bourg est libéré le 19 après quelques combats le 18. Sans attendre l'arrivée des derniers secours envoyés de Catalogne. Augereau prend l'offensive, le 25 février, mais malgré de brillants succès, les troupes devant reprendre Genève sont rappelées face à l'arrivée de 60 000 fantassins et 10 000 cavaliers alliés. Augereau livre bataille à Mâcon mais c'est une défaite.

² Ces notes manuscrites, « noyées » au milieu d'un livre de raison, sont conservées à la bibliothèque des Archives Départementales de l'Ain sous la cote Ms.

³ Parmi ces troupes se trouvent des hommes du 20^e, 35^e, 60^e et 67^e Régiments d'Infanterie de Ligne, 23^e Régiment d'Infanterie Légère et de la Gendarmerie de la Garde Impériale.

La bataille de Saint-Georges de Reneins

Le 18 mars, Augereau, et ses 13 000 hommes, est bien décidé à arrêter les 30 000 Autrichiens au nord de Villefranche-sur-Saône, devenu un lieu stratégique à ses yeux, puisqu'« *il faut que ce poste ait de l'importance puisqu'il est depuis le 11 (sic), le sujet de diverses affaires* »⁴.

Le 7^e de ligne et le 23^e léger sont placés dans la plaine en avant de Saint-Georges, les 20^e et 67^e de ligne tiennent la route de Beaujeu et le 1^{er} léger et le 16^e de ligne sont entre le château de Longsard et la ferme de Grangevieille. Le 13^e cuirassiers est en réserve sur Arnas. La bataille commence entre 8 et 9 heures. Les Autrichiens veulent déborder les français et les prendre à revers. Alors qu'un premier combat s'engage vers le hameau de Marsangue, où les hommes d'Ordonneau tiennent ferme, la 1^{ère} brigade hessoise repousse Pannetier derrière Saint-Georges où elle est à moitié détruite par la charge du 4^e hussards. Les Autrichiens sont ramenés sur les hauteurs de la rive gauche de la Vauxonne où les rejoignent les troupes fraîches de Wimpfen. Dès lors les français plient sous le nombre. Sur l'aile gauche le 13^e cuirassiers est engagé, arrêtant une colonne d'infanterie et de cavalerie ennemie alors que « *la bonne tenue d'Ordonneau sur l'aile gauche...sauve les français* »⁵. A 15 heures, les autrichiens de Bianchi font leur jonction avec ceux du prince de Wied. Les 16^e de ligne et le 1^{er} léger se distinguent, pendant que « *le 4^e et 12^e de hussards et le 13^e de cuirassiers ont exécuté des charges brillantes qui ont fait perdre beaucoup de monde à l'ennemi* »⁶. A 17 heures, c'est la retraite sur Limonest, « *dans le meilleur ordre possible sur les hauteurs de Limonest, où j'ai pris position et où l'ennemi n'a pas osé nous suivre* »⁷. Limonest est « *couvert de morts* »⁸.

Dès le 19, les burgiens savent que Villefranche est perdu⁹, ainsi que la bataille de Saint-Georges, alors qu'Augereau établit son quartier-général à Limonest, « *position plus centrale pour couvrir Lyon et les deux rives de la Saône* »¹⁰, où il dit attendre des renforts d'Espagne. Il écrit au ministre de la Guerre pour l'informer de la situation et des pertes ennemies et de l'attitude de ses troupes dont il ne fait que des éloges. Durant la nuit du 19 au 20, les Autrichiens préparent leur mouvement et le 20, vers midi, développe leur plan d'opération.

La bataille de Limonest

Augereau livre une ultime bataille, le 20 mars, pour protéger Lyon : sur la rive droite de la Saône il dispose de 18 000 combattants pour s'opposer aux 48 000 hommes du prince de Hesse-Hombourg. Ses troupes sont déployées en arc de cercle, au nord de Lyon, depuis Limonest dans le mont d'Or, jusqu'à la Demi-lune, à l'ouest de Lyon. L'aile droite autrichienne de Bianchi effectue un mouvement tournant en attaquant Dardilly et la Demi-lune tandis que le corps de Wimpffen fait de fausses attaques sur Limonest pour fixer la division du général Musnier. Pendant ce temps, la brigade autrichienne Mumb chemine par le val de Saône, à l'est, pour tourner la position de Limonest. Vers treize heures, Musnier constate que les Autrichiens occupent Dardilly et couronnent les hauteurs de mont d'Or. Craignant d'être tourné, il retraite vers Lyon, son repli entraînant celui de Pannetier qui défendait Dardilly. Quand Augereau

découvre les divisions de Musnier et de Pannetier dans les faubourgs, il en prend la tête et dirige une vigoureuse contre-offensive. Il se maintient jusqu'à la nuit sur le plateau de la Duchère, bien secondé par Digeon à la Demi-lune dont la position « *devint l'objet de tous les efforts de l'ennemi* »¹¹. Renforcé par les cuirassiers et deux bataillons, les corps de Estève et de Digeon résistent et se couvrent de gloire. Entre Saône et Rhône, les 6 000 soldats du général Barbet repoussent les 8 000 hommes du prince de Cobourg. Les charges successives des 4^e et 12^e hussards¹², soutenus par le 13^e cuirassiers, permettent à l'armée de se replier, la nuit venue, dans Lyon. Ils ont perdu 1 000 hommes, les Autrichiens 3 000. Les fracas de la bataille s'entendent jusqu'à Bourg¹³. Avec la perte de la bataille de Limonest, Lyon est livrée à l'ennemi et laisse la population de la région dans le désespoir. Si pour les burgiens, « *la prise de cette ville est un grand malheur pour la France* »¹⁴, cette bataille ne laisse pas les lyonnais de marbre qui, d'une manière ou d'une autre, prennent part à l'affaire : « *On a été étonné de l'étourderie des lyonnais qui étaient tous dehors le dimanche, qui se portaient en foule comme curieux près des troupes qui se battaient, et presque sur le champ de bataille pour mieux voir comment cela se passait. Aussi quelques uns ont été blessé par des balles perdues. Pendant le combat, beaucoup d'habitants ont transporté les blessés du champ de bataille à l'hôpital, partie sur leurs épaules, parties sur des civières, et il se présentait plus de porteurs qu'il n'en fallait* »¹⁵.

VIE DE L'ASSOCIATION



Ce début d'année 2010 a entraîné les membres de l'association Suchet, armée des Alpes, dans le Gard, au festival de BD de Bagnols-sur-Ceize les 6 et 7 février, afin de rencontrer

le public bédéphile sur le thème du 1^{er} Empire, ainsi qu'accueillir deux nouveaux camarades, le hussard La Pie et le garde Gervais : [photos et résumé en ligne](#)

Notre fourrier s'est rendu au bicentenaire de la rencontre de Marie-Louise et de Napoléon, à Compiègne : [photos et résumé en ligne](#)

Cette année encore, des membres de l'association Suchet, armée des Alpes, représenteront l'association au bivouac de Cherasco, en Italie du Nord, afin de commémorer les accords signés dans cette ville, en 1796, prémices du traité de Campo Formio. Cette année notre compagnie montée sera renforcée.

Un bivouac d'instruction aura lieu le week end du 20 juin 2010.

⁴ Journal d'un bourgeois bressan durant les invasions de 1814 et 1815. Commenté et annoté par Jérôme Croyet. [S.E.H.R.I.](#) à paraître, 2010. A ce moment, le 18 mars, l'auteur, anonyme, confond et assimile la bataille de Mâcon et celle de Saint-Georges dans un même et seul combat.

⁵ CHAMBON (Pascal) : « Saint-Georges-de-Reneins 18 mars 1814 » in *Champs de bataille n°11*.

⁶ Lettre d'Augereau au ministre de la Guerre, Limonest, 19 mars 1814. S.H.D. Xp 44.

⁷ Lettre d'Augereau au ministre de la Guerre, Limonest, 19 mars 1814. S.H.D. Xp 44.

⁸ Lettre d'Augereau au ministre de la Guerre, Limonest, 19 mars 1814. S.H.D. Xp 44.

⁹ « *Nous savons que l'armée d'Augereau a abandonné Villefranche après plusieurs combats* ». Journal d'un bourgeois bressan durant les invasions de 1814 et 1815. Commenté et annoté par Jérôme Croyet. [S.E.H.R.I.](#) à paraître, 2010.

¹⁰ Lettre du duc de Castiglione au ministre de la Guerre, Vienne, 21 mars 1814. S.H.D. Xp 44.

¹¹ Lettre du duc de Castiglione au ministre de la Guerre, Vienne, 21 mars 1814. S.H.D. Xp 44.

¹² Lors de la phase finale de la bataille de Limonest, le 4^e hussards soutient l'assaut de la division Musnier contre Rochecardon tenu par les autrichiens de Mumb.

¹³ « *On dit que nos troupes ont reculé jusqu'à Limonest où pour mieux dire entre Chasselay et Limonest. J'ai entendu le bruit d'une canonnade dans cette direction (4 heures et demi)* ». Journal d'un bourgeois bressan durant les invasions de 1814 et 1815. Commenté et annoté par Jérôme Croyet. [S.E.H.R.I.](#) à paraître, 2010.

¹⁴ Journal d'un bourgeois bressan durant les invasions de 1814 et 1815. Commenté et annoté par Jérôme Croyet. [S.E.H.R.I.](#) à paraître, 2010.

¹⁵ Journal d'un bourgeois bressan durant les invasions de 1814 et 1815. Commenté et annoté par Jérôme Croyet. [S.E.H.R.I.](#) à paraître, 2010.

Corps de S. Ex. M.

le Mal Duc de Castiglione

74^e la division

dit de Genève fait partie
 avec Corps d'armée,

à Lyon.

nota #
~~(finalement)~~

Devis du 6 Janv.
 L
 Lettre du M^{te}
 de la 7^e du
 15^e Janvier

réserve de
 Genève

du 18^e liq^{ue}

14. 6^e 2^e 1^{er} 1^{er}

5^e liq^{ue}

4^e 1^{er}

11^e liq^{ue}

4^e 1^{er}

79^e liq^{ue}

7^e 1^{er}

81^e liq^{ue}

7^e 1^{er}

32^e liq^{ue}

2^e 1^{er}

16^e liq^{ue}

7^e 1^{er}

145^e liq^{ue}

2^e 1^{er}

1^{er} liq^{ue}

3^e 1^{er}

8^e liq^{ue}

2^e 4^e 1^{er}

73^e liq^{ue}

7^e 1^{er}

60^e liq^{ue}

7^e 1^{er}

74^e liq^{ue}

2^e 3.6^e 1^{er}

64^e liq^{ue}

7^e 7^e 1^{er}

font partie, partie du corps d'armée

de M. le Duc de Castiglione :

dont compris en outre dans la composition du corps

de M. le Duc de Castiglione

le corps de garde N^o 1 dit de Lyon

le corps de garde N^o 2 du Dauphiné.

dont la force de la composition se fait point

ailleurs connus.